



<https://doi.org/10.48269/2451-0610-ksm-2022-2-008>

Hervé Gaymard

Académie des Sciences Morales et Politiques

Les convergences franco-polonaises de la Mission militaire française en Pologne à la visite de Charles de Gaulle en 1967

Polonais, Français, nous nous ressemblons tant et tant ! C'est vrai pour l'économie, la culture, la science. C'est vrai aussi pour la politique. De siècle en siècle, il n'arriva jamais que nos deux peuples se soient combattus. Au contraire, le succès ou le malheur de l'un ont toujours été liés au succès ou au malheur de l'autre¹.

S'exclamait le Général de Gaulle lors de sa visite à Varsovie en septembre 1967. De fait, au moment de célébrer l'engagement désormais centenaire de militaires français, dont le jeune capitaine de Gaulle, aux côtés, puis au sein de l'armée polonaise dans le cadre de la mission militaire française (1919–1921), l'occasion est offerte de reconsidérer cet événement comme un jalon important d'une histoire commune à nos deux pays, certes entrecoupée d'éloignements, de brouilles, mais de brouilles elles-mêmes sans cesse dissipées par une profonde convergence au long cours. De Gaulle est un homme d'histoire vivante, un homme qui sait discerner ces continuités profondes sur lesquelles il s'appuie pour « voir par-delà

¹ Ch. de Gaulle, *Discours prononcé devant la Diète polonaise, Varsovie, 11 septembre 1967*, [dans :] *idem, Discours et messages*, t. V : *Vers le terme*, Paris 1970, p. 211.

la colline» les perspectives d'avenir. C'est pourquoi la Pologne sera son premier engagement au-delà des frontières françaises, puis son premier voyage officiel dans un pays sous le joug soviétique.

Cette convergence profonde, c'est la destinée commune franco-polonaise sur la scène européenne, que Bismarck redoutait par-dessus-tout au moment de réorganiser l'Europe à son profit. Dès le XVI^e siècle et l'époque de Jean Sobiński, la France entame sa longue quête d'un partenaire de confiance en Europe centrale. Son choix se porte naturellement sur la Pologne, nation qui refuse la tutelle du Saint-Empire romain germanique en Europe, nation spontanément, culturellement, religieusement proche, également. Ce choix, qui se traduit par des liens dynastiques (le roi Henri III règnera sur la Pologne entre 1573 et 1575 avant de monter sur le trône de France, tandis que Louis XV épousera Marie Leszczyńska en 1725) s'impose alors comme matrice de notre vision des équilibres européens. «Nous voulons une Pologne forte, d'abord parce que c'est la solution de justice», écrivait de Gaulle en 1919². Aujourd'hui encore, l'empereur Napoléon I^{er}, à l'origine de l'éphémère Duché de Varsovie (1807–1813), est cité dans votre hymne national, quand le nom du Maréchal d'Empire, Józef Poniatowski, est gravé sur l'Arc de Triomphe, en souvenir de ces années pendant lesquelles, comme l'écrit De Gaulle dans *La France et son armée*, Napoléon rend un corps à la Pologne, qui n'était plus qu'une âme. La si douloureuse répression de 1831 par la Russie, qui brise l'État sans dissoudre la Nation, suscite en France un sentiment douloureux de solidarité, La Fayette déclarant à la Chambre, le 10 septembre : «Toute la France est polonaise, depuis le vétéran de la Grande Armée, qui parle de ses frères polonais, jusqu'aux enfants des écoles, qui nous envoient tous les jours le produit de leurs faibles épargnes»³.

Tout au long du XIX^e siècle, la France, Paris, seront une terre d'accueil et d'empathie pour la Pologne en exil, peuple alors privé de souveraineté sur son territoire : la présence de grandes figures de la culture polonaise, de Mickiewicz, de Chopin, s'avère essentielle dans cette convergence des âmes. C'est l'époque où «Vive la Pologne, monsieur !»⁴ est le cri de ralliement des amis de la liberté. J'y ajouterai un point qui me semble crucial, l'importance de la langue comme

² *Idem, Lettres, notes et carnets (1919–juin 1940)*, Paris 1980.

³ E. Marek, *L'insurrection polonaise de 1830–1831 dans la chanson française*, [dans :] *Pologne. L'insurrection de 1830–1831. Sa réception en Europe*, Actes du Colloque 14–15 Mai 1981 organisé par le Centre de la Culture Polonaise de l'Université Lille III, édité par Daniel Beauvois, Lille 1982, p. 139.

⁴ [Note de l'éditeur] la célèbre exclamation de Charles Floquet, futur Premier ministre français, adressée au tsar Alexandre II lors de sa visite à l'exposition universelle de 1867 à Paris.

élément de dialogue et de compréhension entre les deux peuples. Dans de belles pages de *La Pologne entre deux mondes*, Léon Noël dépeint cette diffusion naturelle de la langue française, dans des cercles élargis de la société polonaise, et tente de saisir ce lien «culturel» entre nos deux pays.

J'ai souvent demandé à des polonais quand ils avaient appris le français. La question paraissait les surprendre : ils ne s'en souvenaient point. Ils avaient commencé à parler français dans leur petite enfance, en même temps que le polonais. Ils avaient entendu leurs parents s'exprimer souvent dans notre langue⁵.

Et d'en déduire naturellement que cette communauté de culture a développé des affinités naturelles qui rendent les deux peuples sympathiques l'un à l'autre : une même vivacité d'esprit, un même goût pour la vie sociale, pour la conversation, pour les échanges d'idées générales, sans parler d'une propension semblable à la critique et à l'ironie⁶.

Sans pour autant d'ailleurs que cette connaissance profonde et intime ne coïncide jamais avec une pleine compréhension réciproque : «Leur connaissance de notre langue, de notre littérature, de notre histoire, de nos habitudes, les laisse néanmoins fort différents de nous»⁷, ajoute Noël. «Leurs réactions intimes restent déterminées par un tempérament qu'ont marqué une longue histoire très particulière, et des traditions nationales foncièrement différentes des nôtres»⁸.

Partons donc de ce lien sentimental, de cette convergence d'intérêts géopolitiques, de cette capacité à se parler, également, qui nous mènent à Charles de Gaulle. Voici quelques mois, ouvrant précisément un colloque sur le thème de la Souveraineté à l'Institut, à Paris, je citais ces mots de de Gaulle au Shah d'Iran, en 1944 : «La souveraineté peut n'être plus qu'une flamme sous le boisseau ; pour peu qu'elle brûle, elle sera, tôt ou tard, ranimée»⁹. Comment ne pas faire le lien entre cette résurrection de la souveraineté polonaise, dont de Gaulle est un témoin et un acteur, en 1919, et cette espérance qui l'anima, vingt ans plus tard, dans l'effondrement de 1940 ? Au sortir d'une harassante captivité qui lui a, de son aveu, «labouré l'âme», De Gaulle renaît à la vie militaire en étant le témoin et l'acteur de la renaissance d'une Nation : «Nous voulons une Pologne forte, d'abord parce que c'est la solution de justice», écrit-il en 1919.

La jeune capitaine de Gaulle qui, début 1919, à l'aube de la trentaine, demande avec insistance à s'engager auprès de la mission militaire française en

⁵ L. Noël, *La Pologne entre deux mondes*, Paris 1984.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Ibidem*, pp. 67 et sq.

⁸ *Ibidem*.

⁹ Ch. de Gaulle, *Mémoires de Guerre et Mémoires d'Espoir*, Paris 2016, p. 1481.

Pologne dès son retour de captivité, espérant y trouver une «restauration militaire», est héritier et comptable de cette histoire. Comptable, car il a grandi dans cette France du XIXe siècle qui voit dans la Pologne une Nation opprimée, mais également car il sait le prix du sang payé par les légions polonaises aux côtés des alliés. Il s'agit initialement d'encadrer, de former, de guider vers l'unité une armée polonaise naissante, forgée par Pilsudski à différentes sources, de l'Armée Haller engagée sur le front français à des unités ayant combattu sous divers drapeaux. Il s'agit surtout de favoriser l'émergence d'une âme commune, d'un langage partagé, de ce que les militaires appelleraient aujourd'hui une «interopérabilité». C'est un art du commandement, une organisation alors considérée comme sans égale, dont Charles de Gaulle se fait l'ambassadeur. Au service de cet objectif, l'histoire est d'ailleurs son meilleur allié : chargé de former la génération nouvelle d'officiers polonais, de Gaulle, comme toujours, part des origines. Sa conférence donnée à Rembertów, «l'alliance franco-polonaise», dont l'écho se propage jusqu'à Varsovie, est une magistrale leçon d'histoire de la Pologne depuis le Xe siècle, quand «La Pologne entre effectivement dans l'Histoire». Des Piast et des Jagellon à la bataille de Grunwald, de Jean Sobieski à l'éphémère Duché de Varsovie, de Gaulle sait déjà qu'un pays, qu'une Nation s'appréhende par une compréhension profonde des lignes de force de son histoire, que cette histoire est garante de toutes les résurgences d'un insubmersible sentiment national. Il sait aussi que la France l'a, de longue date, compris, accepté, et encouragé «une Pologne forte et pour cela reconstituée dans le cadre de ses frontières historiques, pourvue d'une organisation militaire et économique solide»¹⁰, à la fois parce que ses intérêts l'y poussent, et parce que ses sentiments l'y portent.

Il faut relire le carnet de campagne de la Vistule, publié anonymement dans *l'Echo de Paris* : de Gaulle y relate la campagne militaire, mais plus encore, sonde l'âme polonaise, de l'«ivresse» qui accueille les officiers français à «l'exaltation religieuse et triste» des cérémonies patriotiques, et recueille mille témoignages de la relation particulière qui se noue entre la Pologne et la France, l'une renaissante mais luttant contre «la résignation d'une nation séculièrement malheureuse», l'autre éternelle, épuisée par l'effort du conflit mondial, mais présente et impliquée. Cependant, il n'est pas question que de former des esprits, d'«être inactifs tandis que l'on se bat tout près, c'est tellement contraire à la tradition française»¹¹ : face à l'offensive bolchévique, il s'agit bientôt de monter au front, de lutter, le bienvenu caractère flou et ondoyant des instructions

¹⁰ F. Guelton, *Le capitaine de Gaulle et la Pologne (1919–1921)*, [dans :] *Charles de Gaulle, la jeunesse et la guerre 1890–1920*, Colloque international organisé par La Fondation Charles de Gaulle, Lille 5–6 novembre 1999, Paris 2001.

¹¹ *Ibidem*.

militaires aidant, aux côtés des polonais. C'est au combat que le lien se noue définitivement avec les officiers polonais, plus largement avec cette nation polonaise qui paie sa renaissance du prix du sang. Dans un élan si rare sous sa plume si maîtrisée, de Gaulle donne ce dialogue avec une vieille femme, qui l'interpelle :

- «Tant que les français seront là, nous pouvons espérer. Mais ne partez pas».
- «Eh ! Non ! Nous ne partirons pas»¹².

J'ajouterai un point qui n'apparaît qu'en creux dans les écrits de Charles de Gaulle, mais me paraît essentiel : l'expérience polonaise parfait chez De Gaulle une éducation géopolitique. C'est en effet sa première confrontation avec la Russie, son premier jugement sur les «invariants stratégiques», résumé par la célèbre formule selon laquelle «La Russie impériale boira le communisme comme le buvard boit l'encre»¹³. Mais allons au-delà : homme de l'Hexagone, du pré carré, De Gaulle commence à acquérir en Pologne une culture géostratégique, déployée à l'échelle européenne. On résume bien souvent son combat de l'Entre-deux-guerres à la volonté insistante de doter l'armée française de cette force mécanique mobile, de ces chars qui lui gagnent le surnom de «Colonel Motor». A bien la considérer, cette vision stratégique relève certes d'une obsession pour la modernité, de la volonté de «ne pas se tromper de guerre». Mais elle est principalement axée sur une obsession, celle de mettre en phase la politique de défense de la France avec sa politique étrangère.

Certes, la Pologne en constituera dans les années 1930 un partenaire crucial, mais bien souvent incommode. La légende noire entourant le Colonel Beck, assez largement nourrie par les écrits de Léon Noël, est là pour le rappeler : la déclaration commune germano-polonaise de 1934 fait grand bruit à Paris, sans doute au-delà de ce que sa portée réelle aurait justifié, au point que la classe politique française ne cessera de soupçonner, à tort, des clauses militaires secrètes existant entre Varsovie et Berlin. Mais l'essentiel réside dans la difficulté pour Paris à faire marcher de concert ses alliés de revers contre l'Allemagne nazie. Comme l'ont montré les travaux d'Isabelle Davion, l'échec à régler la question de la Silésie (Cieszyn), qui empoisonne la relation entre Prague et Varsovie, est l'un des principaux échecs de la diplomatie française,

¹² Ch. de Gaulle, *La Bataille de la Vistule. Carnet de campagne d'un officier français*, publié anonymement dans : «La Revue de Paris» t. VI, Novembre–Décembre 1920, p. 47.

¹³ A. Pautard, *De Gaulle pris au mot. Fidèle greffier, Alain Peyrefitte restitue un Général au langage cru, drôle et mordant. Libéré de sa légende*, 20.10.1994, «L'Express» Archive, https://www.lexpress.fr/informations/de-gaulle-pris-au-mot_599973.html [accès: 12.07.2022].

et l'un des leviers d'action privilégiés de la diplomatie d'Hitler dans les années 1930. Le manque de courage des titulaires successifs du Quai, Yvon Delbos et Georges Bonnet, la pusillanimité et l'absence de vision stratégique du général Gamelin se ligueront harmonieusement pour faire le reste.

Cette difficulté, De Gaulle en fait le diagnostic, est liée à un décalage pourtant évident, mais sur lesquels l'État-Major comme le Quai d'Orsay jettent un voile pudique : l'incompatibilité entre des alliances de revers engageantes (notamment la Petite Entente, Tchécoslovaquie, Roumanie, Yougoslavie, ainsi que la Pologne) et une stratégie militaire défensive, qui interdit précisément de se porter au secours desdits alliés, ou de partir à l'offensive si ceux-ci venaient à être attaqués, est une faiblesse inexcusable. Cette histoire est évidemment, hélas, celle du mois de septembre 1939, quand la France, menée par le Général Gamelin, que Noël décrit comme « toujours timoré à l'extrême et fuyant les responsabilités », assiste, impuissante, à l'offensive de la Wehrmacht contre la Pologne, avant d'accueillir près d'Angers le gouvernement polonais en exil du Général Sikorski, et les 85000 combattants polonais qui prendront part à la tragique bataille de mai-juin 1940.

Quand en septembre 1967 Charles de Gaulle est le premier chef d'État occidental à se rendre en Pologne pour une visite officielle, plus de 45 ans après son départ de Pologne, il s'agit pour lui de renouer le fil des temps. D'abord car une nostalgie que le Général ne prend pas le soin de masquer l'habite. « J'ai l'honneur de vous rendre visite, l'émotion de me retrouver, au soir de mon existence, dans ce cher et noble pays où j'ai servi dans ma jeunesse »¹⁴, lance-t-il à la foule qui l'accueille. Peut-être pressent-il qu'avec ce voyage, c'est son dernier grand cycle d'initiatives sur la scène européenne et mondiale qui s'ouvre. Pourtant, en 1967, rien n'est là pour le pousser nécessairement vers les rives de la Vistule : les relations économiques entre les deux pays sont alors étonnamment modestes, le projet de renforcement des échanges porté jusqu'en 1962 par l'Ambassadeur, Étienne Burin des Rozières, a fait long feu, le pouvoir à Varsovie est bien plus directement aligné sur Moscou qu'en Roumanie, par exemple, même si le fait que Gaulle ait, dès mars 1959, pris une position très ferme sur la question de la frontière Oder-Neisse, est de nature à le rassurer. Mais il existe une raison plus profonde, que de Gaulle donne au

¹⁴ *Le général de Gaulle : à l'intérieur des frontières qui sont et doivent rester les siennes la Pologne affirme de plus en plus nettement sa personnalité nationale*, 8.09.1967, « Le Monde » Archives, https://www.lemonde.fr/archives/article/1967/09/08/le-general-de-gaulle-a-l-interieur-des-frontieres-qui-sont-et-doivent-rester-les-siennes-la-pologne-affirme-de-plus-en-plus-nettement-sa-personnalite-nationale_2618742_1819218.html [accès : 12.07.2022].

président du Conseil des Ministres, Cyrankiewicz, en septembre 1965 : « Il n'y a pas un pays auquel la France soit plus sentimentalement attaché que la Pologne ». Après avoir, l'année précédente, pris le chemin de Moscou, c'est donc à la rencontre du peuple polonais qu'il part : si l'on en croit l'Ambassadeur Wapler, alors en charge, ses visites le confronteront directement à près de 3 millions de polonais, quand 10 millions suivent ce voyage retransmis par la télévision d'État.

Plus encore, il faut reprendre cette formule du rapport d'Arnauld Wapler selon laquelle il s'agit de la première fois depuis 1944 que le peuple polonais peut exprimer ses sentiments avec le plein accord de autorités¹⁵. A se référer à un long rapport, qu'Étienne Burin des Rozières fait parvenir au Général au terme de son Ambassade, plusieurs évidences apparaissent à la diplomatie française. D'abord, celle d'une séculaire affinité et d'intérêts communs tendant à rapprocher les deux pays : avant 1958, plusieurs initiatives (1945, 1946, 1947, 1954) auraient pu conduire à des pactes d'alliances. La perception de la France est alors à Varsovie étroitement liée à celle de la relation franco-allemande, chaque coupe de froid entre Paris et Bonn suscitent, dans le cadre des marges de manœuvre laissées par Moscou, un « coup de chaud » en faveur de la France à Varsovie. Ce souci va assez loin : en 1966, Varsovie est la capitale de l'Est la moins enthousiaste devant la sortie de la France du commandement intégré de l'OTAN, tant elle craint que l'OTAN ne devienne une alliance privilégiée entre les États-Unis et l'Allemagne de l'Ouest. La visite de Cyrankiewicz à Paris, en septembre 1965 enclenche un cycle (visite de Maurice Couve de Murville à Varsovie en mai 1966, visite de Rapacki à Paris en février 1967) qui pave le chemin pour le Général. Le second constat, sobriement consigné par Burin des Rozières, est simple : « Il suffit de constater que subsiste ici le seul domaine du monde communiste qui soit véritablement perméable à notre influence »¹⁶. La « latitude octroyée à la Pologne dans ses relations avec la France » par Moscou relève à la fois de la « manœuvre », et de la « concession à ses tendances naturelles ». Ce lien avec la société polonaise, culturel, intellectuel, universitaire, est dès lors, sans aucun doute, l'atout le plus précieux à jouer dans la relation bilatérale.

¹⁵ AMAE [Archives du Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes], EU27-24-1, A. Wapler, Ambassadeur de France à Varsovie au Ministère des Affaires étrangères, Varsovie, le 21 septembre 1967, carton 2500.

¹⁶ AMAE, Europe 1944-1960, Pologne, vol. 246, E. Burin des Rozières, Ambassadeur de France à Varsovie au Ministère des Affaires étrangères, Varsovie, 26 septembre 1958, p. 200.

De Gaulle rend cette expression possible, c'est là son succès, notamment par des formules aussi belles qu'habilement tournées, telle celle-ci : «Pour nous comme pour vous, il est essentiel que cette coopération en soit une, et non pas l'absorption dans quelque énorme appareil étranger. Pour nos deux peuples qui ont besoin d'agir ensemble, se rencontrer en esprit, c'est se réunir au sommet»¹⁷.

Si les résultats immédiats des discussions avec Gomulka et la *nomenklatura* polonaise restent modestes, si de Gaulle n'a à proprement parler franchi aucune «ligne rouge» propre à la Guerre Froide, il a su faire de ce voyage un moment de rencontre avec le peuple polonais par-delà le contrôle étatique, comme il a su mettre l'histoire au service du présent.

Voilà qui est précisément notre tâche aujourd'hui. Nous parlerons d'histoire, de ce que cette histoire dit des continuités profondes, chères à De Gaulle, entre nos deux Nations, de ce qu'elles ont en commun pour fonder le dialogue de demain. Il me reste l'agréable devoir de remercier ceux qui ont rendu cette journée possible, la direction du Palais Łazienki, et Mme Malgorzata Grąbczewska, l'Ambassadeur Orłowski, cheville ouvrière de cette journée, en lien avec le conseil scientifique de la Fondation, enfin l'Ambassadeur Frédéric Billet et ses services. Plus encore, je veux saluer les historiens français et polonais qui vont nourrir ce dialogue, que j'espère fructueux, et utile, et qui vont faire perdurer ces puissants liens de la pensée, des lettres, des arts et des sciences entre nos deux pays que de Gaulle mentionnait en 1967.

Bibliographie

Archives du Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes

AMAE, EU27-24-1, A. Wapler, Ambassadeur de France à Varsovie au Ministère des Affaires étrangères, Varsovie, le 21 septembre 1967, carton 2500.

AMAE, Europe 1944–1960, Pologne, vol. 246, E. Burin des Roziers, Ambassadeur de France à Varsovie au Ministère des Affaires étrangères, Varsovie, 26 septembre 1958.

Littérature

Guelton F., *Le capitaine de Gaulle et la Pologne (1919–1921)*, [dans :] *Charles de Gaulle, la jeunesse et la guerre 1890–1920*, Colloque international organisé par La Fondation Charles de Gaulle, Lille 5–6 novembre 1999, Paris 2001.

¹⁷ *La coopération ne doit pas être l'absorption par quelque énorme appareil étranger déclare le général de Gaulle*, 11.09.1967, «Le Monde» Archives, https://www.lemonde.fr/archives/article/1967/09/11/la-cooperation-ne-doit-pas-etre-l-absorpt-ion-par-quelque-enerme-appareil-etranger-declare-le-general-de-gaulle_2617514_1819218.html [accès : 12.07.2022].

- De Gaulle Ch., *Discours prononcé devant la Diète polonaise, Varsovie, 11 septembre 1967*, [dans :] *idem, Discours et messages*, t. V : *Vers le terme*, Paris 1970, pp. 211–214.
- De Gaulle Ch., *La Bataille de la Vistule. Carnet de campagne d'un officier français*, publié anonymement, [dans :] «La Revue de Paris» t. VI, Novembre–Décembre 1920, pp. 35–52.
- De Gaulle Ch., *Lettres, notes et carnets (1919–juin 1940)*, Paris 1980.
- La coopération ne doit pas être l'absorption par quelque énorme appareil étranger déclare le général de Gaulle*, 11.09.1967, «Le Monde» Archives, https://www.lemonde.fr/archives/article/1967/09/11/la-cooperation-ne-doit-pas-etre-l-absorption-par-quelque-enerme-appareil-etranger-declare-le-general-de-gaulle_2617514_1819218.html [accès : 12.07.2022].
- Le général de Gaulle : à l'intérieur des frontières qui sont et doivent rester les siennes la Pologne affirme de plus en plus nettement sa personnalité nationale*, 8.09.1967, «Le Monde» Archives, https://www.lemonde.fr/archives/article/1967/09/08/le-general-de-gaulle-a-l-interieur-des-frontieres-qui-sont-et-doivent-rester-les-siennes-la-pologne-affirme-de-plus-en-plus-nettement-sa-personnalite-nationale_2618742_1819218.html [accès : 12.07.2022].
- Marek E., *L'insurrection polonaise de 1830–1831 dans la chanson française*, [dans :] *Pologne. L'insurrection de 1830–1831. Sa réception en Europe*, Actes du Colloque 14–15 Mai 1981 organisé par le Centre de la Culture Polonaise de l'Université Lille III, édité par Daniel Beauvois, Lille 1982, pp. 135–157.
- Noël L., *La Pologne entre deux mondes : Polonia restituta*, Paris 1984.
- Pautard A., *De Gaulle pris au mot. Fidèle greffier, Alain Peyrefitte restitue un Général au langage cru, drôle et mordant libéré de sa légende*, 20.10.1994, «L'Express» Archive, https://www.lexpress.fr/informations/de-gaulle-pris-au-mot_599973.html [accès : 12.07.2022].
- Vaïsse M., *La Grandeur, politique étrangère du général de Gaulle 1958–1969*, Paris 1998.

Les convergences franco-polonaises de la Mission militaire française en Pologne à la visite de Charles de Gaulle en 1967

Depuis le XVI^e siècle, la France cherchait un partenaire de confiance en Europe centrale. La Pologne semblait prédestinée à jouer ce rôle. La transformation de la convergence franco-polonaise en un destin commun sur la scène européenne était surtout redoutée par Bismarck lorsqu'il réorganisait l'Europe à son profit. Malheureusement, notre profonde connaissance mutuelle n'a que rarement été accompagnée d'une pleine compréhension mutuelle. Le retour de l'indépendance de la Pologne, au cours de laquelle la mission militaire française l'a aidée à former une armée, a été exceptionnelle. L'expérience polonaise a affiné la formation géopolitique de de Gaulle. C'est sa première confrontation avec la Russie, son premier jugement sur les «immuables stratégiques». Il y apprend aussi la culture géostratégique qu'il développera à l'échelle européenne comme un besoin d'armes blindées mobiles. Les chemins de la Pologne et de la France divergent avec le pacte de non-agression germano-polonais et le manque de vision des dirigeants français. De Gaulle est un homme d'histoire vivante, un homme qui sait discerner les continuités profondes sur lesquelles il s'appuie pour anticiper

les perspectives d'avenir. C'est pourquoi la Pologne a été son premier engagement hors de France, puis son premier voyage officiel dans un pays sous le joug soviétique. Une visite au cours de laquelle il a rencontré 3 millions de Polonais et dans laquelle il a senti sa dernière initiative internationale. Elle combine des dimensions affectives, une proximité culturelle et intellectuelle et des intérêts politiques potentiels, mais les contraintes de la guerre froide ont dicté ses résultats modestes.

Mots-clés : relations franco-polonaises, géopolitique, Charles de Gaulle, Seconde République (Pologne), France, Russie, guerre froide, politique étrangère polonaise après 1945

The convergence of Franco-Polish interests since the time of the French Military Mission French military mission in Poland until the visit of Charles de Gaulle in 1967

Since the 16th century, France has been looking for a trusted partner in Central Europe. Poland seemed predestined to play this role. The transformation of the Polish-French convergence into a common destiny on the European stage was especially feared by Bismarck when he reorganised Europe for his own benefit. Unfortunately, our deep knowledge of each other has rarely been accompanied by full mutual understanding. The period of Polish independence, during which the French military mission helped Poland to form an army, was exceptional. The Polish experience refined de Gaulle's geopolitical training. It was his first confrontation with Russia, his first judgment on "strategic invariants". He also learned the geostrategic culture that he would develop on a European scale, such as a need for mobile armoured weapons. The paths of Poland and France diverged with the German-Polish non-aggression pact and the lack of vision of the French leaders. De Gaulle was a man of living history, a man who knew how to discern the deep continuities on which he relied to anticipate future prospects. This is why Poland was his first commitment outside France, and then his first official trip to a country under the Soviet yoke. A visit during which he met 3 million Poles and in which he felt his last international initiative. It combined emotional dimensions, cultural and intellectual proximity and potential political interests, but the constraints of the Cold War dictated its modest results.

Key words: Franco-Polish relations, geopolitics, Charles de Gaulle, Second Republic, France, Russia, Cold War, Polish foreign policy after 1945

Zbieżność francusko-polskich interesów od czasów Francuskiej Misji Wojskowej w Polsce do wizyty Charles'a de Gaulle'a w 1967 roku

Francja od XVI wieku poszukiwała zaufanego partnera w Europie Środkowej. Polska wydawała się predystynowana do tej roli. Przekucia francusko-polskich zbieżności we wspólne przeznaczenie na scenie europejskiej obawiał się przede wszystkim Bismarck, kiedy reorganizował Europę dla własnych korzyści. Niestety nasza głęboka wzajemna francusko-polska znajomość rzadko współgrała z pełnym wzajemnym zrozumieniem. Wyjątkowy pod tym względem był okres odzyskania przez Polskę niepodległości, kiedy Francuska Misja

Wojskowa pomagała w formowaniu polskiej armii, a polskie doświadczenie udoskonalilo geopolityczną edukację de Gaulle'a. To była też pierwsza konfrontacja de Gaulle'a z Rosją, pierwszy osąd „strategicznych niezmiennych”. De Gaulle również w Polsce nauczył się kultury geostrategicznej, którą później rozwinął na skalę europejską jako potrzebę mobilnej broni pancerniej. Drogi Polski i Francji rozeszły się wraz z polsko-niemieckim paktem o nie-agresji i brakiem wizji przywódców francuskich. De Gaulle był człowiekiem żywej historii, człowiekiem, który umiał rozeznaczyć te głębokie ciągłości, na których opierał się, by widzieć z góry perspektywę przyszłości. Polska była pierwszym angażującym go krajem poza Francją, pierwszym krajem pod jarzmem sowieckim, który odwiedził z oficjalną wizytą, podczas której spotkał się z trzema milionami Polaków i podczas której wyczuwał swoją ostatnią inicjatywę międzynarodową. Wizyta połączyła wymiar emocjonalny, bliskości kulturalnej, intelektualnej i potencjalnych interesów politycznych, ale ograniczenia zimnej wojny zdecydowały jej skromne rezultaty.

Słowa kluczowe: stosunki polsko-francuskie, geopolityka, Charles de Gaulle, II Rzeczpospolita, Francja, Rosja, zimna wojna, polska polityka zagraniczna po 1945